

Kikie Crêvecoeur : "Sorties de Presse"

Invitée par Pierre Alechinsky pour une démonstration de ses gravures à la gomme notamment...

Nous vous avons mis au parfum (voir "LLB" du 4 mars), cette double exposition Pierre Alechinsky et Kikie Crêvecoeur tient toutes ses promesses. Et si Alechinsky et ses estampes rayonnent dans le Museum, Kikie Crêvecoeur et ses gommes font la nique aux adeptes du tout à l'ordi dans une galerie du Bota qu'elle a reconvertie en salle aux mille petits bonheurs délicats, savoureux ou, plus simplement, emplis de ses fantaisies, de ses lignes et ses mots.

Il en aura fallu des heures de patience à Kikie pour arriver à bout de gommes récalcitrantes quand tout s'y opère dans l'infiniment petit, ciselé, minuscule. Et pourtant, comprenez qui voudra, avec ses bouts de choux de gravures, Crêvecoeur parvient à vous composer des fresques majuscules, sinon monumentales. Un régal pour l'œil, les sens, un plein sac de vibrations. Une main au cœur des images. Le labeur mené depuis plus de vingt ans par Kikie Crêvecoeur (Bruxelles, 1960) crée des miracles. Que l'humour y soit au diapason des humeurs, et voilà qui nous vaut un art éclaboussant de ses mystères la grisaille des jours.

La palette épousée par l'artiste est ample, son parcours en atteste. Aux petites histoires cinématographiques des débuts, aux galopantes séries "*Public devant le film*", "*Thai Boxing*", "*Où y'a d'l'amour, y a du plaisir*", 1986, corsées de ribambelles d'images avec ou sans couleurs, ont succédé des planches aux dessins plus épurés, davantage en noir et blanc, style "*Derviches tourneurs*" ou "*Transition*", 1989, suivies par des ensembles de signes qui, en se croisant, se regroupant, tels "*Les fougères*" ou "*Les mains*", 1990, corsaient l'impact d'un surplus visuel palpitant.

Et, puis, sans rien abandonner de ses aventures fétiches à gommes que veux-tu, et ses "*Conte(s) à rebours*" ou l'épopée d'une petite gomme d'écolier par jour pendant un an, journal intime et foisonnement de secrets, en témoignent, Crêvecoeur s'est éclatée en grand, par assemblages, lino ou gommes qui, mis bout à bout, interchangeables, créent la monumentalité et ce sont : "*Quelque part, perdu dans la forêt*", 1991, ou "*Bribes et échappées*", 2006. Tout un travail de ramifications, de gommes et de gammes d'amour, de mémoire, de jeux de mots et de "folies". Comment ne pas aimer tout ça !

2010 est une année faste pour Kikie, saluée aussi au Cabinet des Estampes de Liège : l'exposition personnelle "*Trans(e) mutations*" s'y tiendra du 30 avril au 13 juin.

Roger Pierre Turine

La Libre. Le 10 mars 2010